
Les Joyeux de Mazagran.

Numéro d'inventaire : 1979.18503.4

Auteur(s) : Henri Dimpre

Type de document : image imprimée

Éditeur : La Publicité synchronisée (Paris)

Date de création : 1950 (vers)

Description : gravure en couleurs d'après gravure sur bois traces de colle bord dr. ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 6 vignettes représentant la bataille de Mazagran en 1840 et le courage des troupes françaises en Algérie, luttant contre les troupes d'Abd-el-Khader et du Calife de Massara, afin de conserver cette place forte. Titre en oriflamme entourée de 2 branches de laurier et de ruban tricolore signature dans la gravure : "Henri Dimpré" Henri Dimpré : illustrateur vers 1950.

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill.

LES JOYEUX DE MAZAGRAN



La conquête de l'Algérie devait entraîner la création de troupes nouvelles, mobiles et rapides, capables de pourchasser l'adversaire. Les zouaves et l'infanterie légère d'Afrique, qui ne devaient devenir disciplinaires que plus tard, furent de celles-là.



En 1840, Abd-el-Kader était au faite de sa puissance. Il chargea, au début de cette année-là, le caïde de Mascara, de s'emparer de Mazagran, place que tenaient 132 hommes du bataillon d'infanterie légère d'Afrique, sous le commandement du capitaine Lelièvre.



L'ennemi se présenta, le 2 février, sous les murs de la place, au nombre de 12.000 hommes. La garnison courut aussitôt aux armes et, en dépit de sa faiblesse, engagea aussitôt le combat avec une belle ardeur.



Un de ces braves écrit : « On s'est battu quatre jours et quatre nuits au son du tambour ; c'étaient quatre grands jours, car ils ne commençaient pas et ne finissaient pas ; c'étaient des jours noirs, car la fumée de la poudre obscurcissait les rayons du soleil... »



« ...Et les nuits étaient des nuits de feu, éclairées par les flammes des bivouacs et celles des amorces ». Le 5 février, la lutte cessa. Décimés, les Arabes se retirèrent. Les hardis défenseurs sortirent des murs pour tirer les ultimes coups de feu... »



Au loin, les derniers cavaliers disparaissaient. Le capitaine Lelièvre fit l'appel : la 10^e compagnie de « Joyeux » n'avait eu, en tout et pour tout, que trois tués et seize blessés, tandis que les cadavres ennemis jonchaient le champ de bataille...

LA PUBLICITÉ SYNTHÉTIQUE - PARIS